

# MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEUX A 3 HENES DU SOIR,

## TE VEA NO TAHITI.

Mahana maa 23 me 1868.

MATARII 17. — N° 21.



PARTIE OFFICIELLE. — Ordinances portant convention de la haute-cour tahitienne et annulations d'indemnités supérieures. — Arrêté rapportant un autre arrêté portant fermeture d'un débit de boîtes.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Nouvelles locales. — Situations de l'Empire. — Instructions secrètes. — Movements du port. — Annonces.

### PARTIE OFFICIELLE

**POMARE IV.**, Roi des îles de la Société et dépendances, et le Commandant Commissaire Impérial.

Vu l'article 5 de la loi du 28 mars 1868,

ORDONNONS :

La haute-cour tahitienne se réunira le 29 juin prochain, sur la convention de son président, pour tenir sa deuxième session trimestrielle de l'année 1868.

La présente ordonnance sera publiée au *Messager* et insérée au *Bulletin officiel des Etablissements*.

Papeete, le 16 mai 1868.

C<sup>o</sup> de la RONCIÈRE.

**Nos**, **POMARE IV**, Roi des îles de la Société et dépendances, et le Commandant Commissaire Impérial,

Vu les lois tahitiennes en date du 7 décembre 1855,

ORDONNONS :

Le nommé Ranfati est nommé instituteur suppléant pour l'école catholique du district d'Arae, à la solde annuelle de 120 francs;

Le nommé François Rivet est nommé instituteur suppléant pour l'école protestante du district d'Arae, à la solde annuelle de 120 francs;

Le nommé Philiota est nommé instituteur suppléant pour l'école catholique de l'Asie, à la solde annuelle de 120 francs.

La présente ordonnance sera publiée au *Messager* et insérée au *Bulletin officiel des Etablissements*.

Papeete, le 18 mai 1868.  
C<sup>o</sup> de la RONCIÈRE.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

AUTORISONS :

L'arrêté en date du 11 juillet 1867 portant fermeture du débit tenu par le sieur Parisot est ci-dessous rappelé.

Papeete, le 18 mai 1868.

C<sup>o</sup> de la RONCIÈRE.

Par le Commandant Commissaire Impérial :  
L'ordonnateur p.t. f.f. de Directeur de l'Intérieur,  
FOUREK L'ETANG.

### PARTIE NON OFFICIELLE

Papeete, le 23 mai 1868

Le mercredi 29 mai va devenir une date importante dans l'histoire agricole et industrielle du pays. Ce jour, en effet, va inaugurer un genre de communication tout nouvelle pour Tahiti. Il s'agit d'un chemin de fer, dont l'établissement est devenu pour les nations le signe infaillible du progrès.

Ce chemin, situé dans le district du Punaauia, au pied des montagnes faisant face au village d'Aitue, est destiné à transporter la canne de MM. Guillasse et Darling, au moulin de MM. Ruet, Agaisse et C<sup>o</sup>, Cugno et exécute par M. Ruet, la dépense en a été faite par la Société des chemins de fer. Il a environ un kilomètre de longueur. A un point de son parcours passe un embranchement qui a nécessité un rebroussement. Le chemin sera ultérieurement prolongé jusqu'à la baie de Taipuna. Il aura ainsi la double utilité de permettre d'amener les matières brutes au moulin et d'en emporter les produits.

Prix de l'abonnement et les annonces, s'adresser

au BUREAU DE LA POSTE,

Imprimerie du Gouvernement.

Prix des annonces (en suscipient) :

Les 25 premières lignes  
Soit 2 francs 50 centimes.  
Autres lignes 10 centimes.  
Les annonces successives se paient la moitié du prix de la première insertion.

MM. Guillasse et Darling, qui voulu avec raison qu'une fête marquât un tel événement, et M. le comte de la Rozière, Commandant Commissaire Impérial aux îles de la Société, a bien voulu y présider. MM. l'ordonnateur p.t., le directeur des affaires indigènes, le chef de l'administration, le directeur du génie, le chef du service de l'enregistrement et des demandes, plusieurs autres fonctionnaires et nobles du pays, assistant à la cérémonie. Le moulin avait été choisi comme lieu de réunion. Il fut alors inauguré, fut orné et décoré avec un certain goût. Entre les feux et le feuillage, on remarqua surtout la flèche de la canne, que sa forme, sa texture et sa teinte font ressembler à la plume élégante du marabout. A chaque extrémité et au centre du chemin s'élevaient des arbres de verdure produisant sous leur voûte un agréable ombrage. Le char devant servir à l'inauguration avait reçu sa part d'ornemens, et aux angles brillant les couleurs nationales.

Les enfants du village avaient été réunis en grand nombre par les deux pasteurs. Vers 10 heures, vers le bas de la colline, le Commandant Commissaire Impérial est arrivé, il a été salué par des chants de bienvenue dont la cordialité commença toujour si vivement qu'il évoqua celui qui est cet objet. Le chef de la colonie s'est ensuite dirigé avec son cortège vers l'entrée du chemin, où se trouvait le wagon d'inauguration. Il M. le Commandant Commissaire Impérial a été reçu par le président de la compagnie propriétaire de l'usine, M. Souy, qui lui a adressé les paroles suivantes :

« Monsieur le Commandant,

« Représentant de l'Empereur dans ces îles fortunées, vous aimez comme lui à participer nos fêtes que l'agriculture et l'industrie donnent pour célébrer leurs pacifiques triomphes. Le spectacle que vous avez devant les yeux est propre à « voir pour y croire », à nous à un tel, ce vaste terrain, aujourd'hui cultivé, était encore couvert de barbaresques parfumés de fruit nigli-

halim et cœurs, restaurant dans leur ensemble l'expression de la paix et de la modération. La machine à canne, l'heureuse invention de la science humaine, c'est que l'heure d'aujourd'hui est venue pour l'humilité de la civilisation. Son succès n'a pas moins le caractère d'un étonnement brutal, mais bien celui d'une prise de possession légitime. Les indigènes du voisinage ont semé depuis avec joie cette végétation salutaire. Nos travailleurs se sont recrues parmi eux. Aucuns d'eux salaire n'emménage, ils se sont installés laborieux et actifs ; et sur les bords de cette rivière, image réussie d'un chemin de fer, que vous venez inaugurer, vous pourrez, par les plantations récoltes qui y sont destinées, que les Tamasesa deviennent entreprenants et qu'ils comprennent l'importance d'une voie de communication prompte et facile.

« L'évidence de fait et leur force nous autorisent à dire que tandis que nous en sommes encore à la période des sacrifices, le public a déjà profité de nos travaux et de l'établissement de notre usine. C'est sans doute parce que vous avez bien voulu nous envoier envoi en cette entreprise que vous nous avons donné un appui et manifesté une bienveillance qui nous fait croire au succès. Permettez-nous, Monsieur le Commandant, de vous en exprimer ici toute notre reconnaissance. Les esprits se doivent pas être égarés que le sol. Vos mesures ont porté leurs fruits ; et votre nous sera déterminante inséparable du succès de nos projets accomplis par le pays. »

Après ces paroles, que M. le Commandant Commissaire Impérial a bien voulu accueillir avec affabilité, on est monté en wagon. Pousse par trois vigoureux indigènes, le convoi est parti au bruit du sifflet de la machine à vapeur de l'usine, et la distance qui la sépare des champs de cannes a bientôt été franchie. Après avoir admiré la belle venu et les excellentes qualités de celles-ci, on est revenu par le chemin de fer, et la voix éclatante de la vapeur a annoncé l'heureux retour comme elle avait signalé le départ. L'inauguration était ainsi fait accompli.

Le mouvement, le grand air avaient mis tout le monde en apoplex. Une table magnifiquement servie était dressée dans l'intérieur de l'usine même, et chacun s'est empressé de faire justice aux mets qui avaient été préparés par un de nos meilleurs artistes culinaires.

Arrivé au dîner, M. le Commandant Commissaire Impérial a prononcé un toast par le discours suivant :

« Messieurs,

« S'il est pour le Chef d'un pays des heures difficiles à traverser, soit qu'il se heurte contre des difficultés insurmontables, soit qu'il éprouve de ces désillusions qui froissent et ébranlent sa confiance, il est aussi des moments où il éprouve de ses satisfactions d'amour-propre et de cœur qui, en lui faisant oublier plus d'un mauvais jour, ravivent ses espérances dans l'avenir.

« C'est sous l'impression de sentiments semblables que je me trouve aujourd'hui au milieu de vous.

« J'ai hâte de le dire, Messieurs, la fête à laquelle vous me conviez restera comme un témoignage des plus flatteurs dont je puisse être l'objet.

« Cette fête est une fête tout agricole, et c'est surtout à ce titre qu'elle m'est chère.

« Si j'enrichis à développer le commerce et l'industrie, je suis particulièrement attaché à protéger, à faire progresser l'agriculture, cette source première de richesse de tous les pays — l'

gouvernement qui seule peut assurer la prospérité de cette île si généralement dotée, si heureusement située.

- « Il y a moins de trois ans, on aurait regardé en pitié celui qui s'osait croire dans cette plaine, au milieu de laquelle nous nous trouvions, et qui était alors couverte d'un brouillard insatiable, et cependant une usine à vapeur dont les fourneaux allumés n'atteignent que mon signal pour broyer les millions de cannes qui couvrent ces champs que nos regards embrassent à peine.
- Mais l'étonnement eût été encore plus marqué s'il eut été ajouté que ce seroit un chemin de fer, étendant ses bras au centre même des cultures, qui en apporterait les produits devant les yeux.

• Les résultats obtenus doivent s'apprécier en raison des difficultés à les vaincre :

• Ce qui ailleurs ne serait qu'un progrès ordinaire, ici, c'est une conquête, c'est un triomphe.

• Vous avez donné là, Messieurs, un bel exemple; vous allez prouver que la persévérance est la clef du succès.

• Les travaux que vous insurez, les avantages qu'ils offrent aux populations, aux colons encore hésitants, devront porter leurs fruits.

• La richesse du sol autant que la beauté du climat favoront de l'œuvre à succès et des colonies les cultures spéciales de Tahiti. En effet, elles réunissent les qualités à l'abondance.

• Je suis également heureux, Messieurs, de voir réussir mes démarches.

• L'Australie et surtout la Nouvelle-Zélande nous offrent aujourd'hui des débouchés que le port de San Francisco nous refusait.

• Les relations maritimes et commerciales qui commencent à établir, les ressources que notre agriculture y a déjà trouvées, enfin il n'est pas jusqu'au bienveillant accueil qui a été fait à notre pavillon à Auckland qui ne soit pour nous l'assurance de bonnes et utiles relations pour l'avenir.

• Produire, Messieurs, n'est pas toujours la seule chose difficile; mais ce qui est une grande difficulté partout, et particulièrement dans ce pays, c'est de produire à bon compte, sans pourtant privier la main-d'œuvre d'un salaire rémunératrice.

• On ne saurait trop penser à la concurrence, à la lutte incessante qu'elle établit, et aux mécomptes qui souvent en sont les conséquences.

• Songeons-y, et que les calculs de chacun tendent à ce but.

• C'est la source du succès, l'assurance de la fortune.

• Si j'ai été assez heureux, Messieurs, pour rendre quelques services à l'agriculture, si j'ai pu inspirer quelque confiance, je chercherai d'autant plus à perséverer dans cette voie pendant le temps plus ou moins long - je l'ignore - qu'il aî pas encore parmi vous, que je vois, par les établissements qui se sont fondés depuis trois ans, les résultats heureux de la marche que j'assuive. En terminant, Messieurs, permettez-moi d'exprimer ma reconnaissance personnelle à tous ceux qui par leur courageuse initiative, leur courrois, ont contribué au résultat que nous voyons et que je suis heureux de fêter avec vous.

• Ces satisfactions d'un chef, je dois les rapporter à l'Empereur, qui, en me confiant une haute fonction, m'a mis à même de les essenzier.

• Avec moi, Messieurs, vous répondrez donc à ce texte :

« A L'EMPEREUR, A LA FAMILLE IMPÉRIALE »

Ce discours a vivement ému les auditeurs, qui ont salué le tout national par des acclamations unanimes et trois fois répétées.

M. le docteur Galliase a pris ensuite la parole et s'est exprimé en ces termes :

• Mesieurs,

• En vous priant de venir vous joindre à nous pour inaugurer notre petit travail, nous avons voulu donner le plus de solemnité possible aux marques de sympathie et de gratitude que nous devons au Général de la colonie.

• Ce travail, dont l'honneur lui revient en entier, n'est pas considérable sans doute; mais tel qu'il est, il n'en a pas moins évidemment sa signification.

• N'est-il pas effectivement une expression des plus vives des efforts nécessaires qu'il faut faire pour sortir le pays de son indépendance, et pour lui faire prendre, par l'agriculture, la place que l'on doit à naturellement la basé de l'effort et la richesse de son sol?

• Aussi, Messieurs, honneur et gratitude à celui qui a osé tenir la solution de ce difficile problème dans un pays dont l'indifférence et l'apathie se disloquent la possession!

• Bonne et gracieuse à celles qui à sa si lointaine réussir et qui va donner à la France une nouvelle colonie prospère!

• Joignez-vous donc à moi, Messieurs, et, par un toast chaleureux, renseignez-le ici, pour tous et pour nous en particulier, de l'appui bienveillant qu'il donne si largement à toutes les entreprises agricoles. Et puis cette même, qu'il a prise sous son patronage, être un encouragement pour nous et une source de prospérité pour les hommes d'action qui l'ont choisi ou pris de leur geste sacrifier!

• A ma dame, Messieurs, et dites avec moi :

• « A M. LE COMTE DE LA RONCIÈRE, A NOTRE BRAVE ET VÉNÉRABLE COMMANDEUR !

Ce toast, énergiquement applaudis, a provoqué des paroles de remerciement de la part de M. le Commandant Commissaire Impérial, qui a vu dans cette manifestation une récompense aux efforts qu'il ne cesse de faire pour aider au développement de la colonie.

M. l'ordonnateur p. l. a porté ensuite la santé de M. Ruat, le mécanicien entrepreneur, qui a doté le pays d'une mine importante et a construit ici la première chemin de fer de cette proportion et de cette utilité.

Après avoir remercié M. l'ordonnateur de l'honneur considérable qu'il venait de lui faire, M. Ruat a proposé :

• « A M. Galliase ! à l'habile docteur qui sait que la santé est entièrement par le bœuf-fier, et qui conserve ses talents et ses ressources à la prospérité du pays !

On a bu cette santé avec enthousiasme... et d'excellents champagne.

M. Adams, membre du conseil d'administration et propriétaire d'une des plus grandes usines du pays, a profité de la circonstance pour formuler dans un dernier toast un vœu qui est depuis longtemps dans le fond de sa pensée. Voici ce qu'il est :

• « A la réussite d'un siècle agricole et industriel, où les opinions se produisent et se débattent, où les producteurs apprennent à se connaître et arrivent à s'entendre sur leurs intérêts !

Ce toast a trouvé particulièrement favour auprès de M. le Commandant Commissaire Impérial, qui a déclaré que son administration avait toujours tendu à soutenir l'action des particuliers en ce qui touche l'agriculture, le commerce et l'industrie.

Le toast était arrivé à six heures. Avant de partir, M. le Commandant Commissaire Impérial a encore exprimé toute la satisfaction qu'il éprouvait de pouvoir constater un progrès assez marqué. Il a formé des vœux pour la réussite d'une entreprise dont le succès est aussi important pour le pays que pour les personnes qui y sont engagées directement. En voyant ce qui est fait, il lui reste avenir donc pour l'avenir. Il a la conviction que l'âme coloniale ne peut s'arrêter, et que le pays est déterminé entre dans ce qui sera nouvelle.

M. le Commandant Commissaire Impérial a été ensuite reconduit jusqu'à sa voiture par toutes les personnes présentes, et salué d'un dernier vivement.

Le temps a été égale d'une parfaite fête, dont le souvenir restera comme celui d'une victoire à laquelle on aurait assisté, car elle est la consécration d'une conquête faite par le travail humain sur la nature sauvage.

## SITUATION DE L'EMPIRE.

(Extrait.)

## INSTRUCTION PUBLIQUE.

### Instruction Secondaire.

Le mouvement ascensionnel signalé les années précédentes dans le nombre des élèves des lycées de l'empire ne s'est pas relâché. Le relevé de la population scolaire, du 1<sup>er</sup> novembre 1867, présente un ensemble de 36,306 élèves, dont 19,981 internes, et 16,322 externes.

Le nombre des élèves de l'enseignement secondaire a augmenté de 1,871 élèves, soit 5,7% de plus que l'an précédent. Les deux dernières années, l'enseignement secondaire a suivi une marche assurée. Remarquons à l'heure actuelle que l'enseignement classique est suivi par des élèves qui savent où ils vont et qui consacrent toutes leurs forces à atteindre le but qu'ils se sont proposé. Il compte 1,098 élèves de plus qu'en 1866. Sur ce nombre, le divisionnaire, le divisionnaire, a gagné 430 élèves, et les deux grandes classes littéraires, savoir :

La rhétorique ..... 67 élèves.

La philosophie ..... 119 \*

Le nombre des redoublants est, en rhétorique, de 89, et, en philosophie, de 101. C'est du moins pour la force des études. Sur les 6,384 élèves, c'est-à-dire 773 de plus que l'année précédente. Soit ce rapport, il y a également progrès, et ce progrès, comme on l'a vu, ne résulte pas aux dépens de l'enseignement classique.

Les collèges, au nombre de 233, renferment 32,153 élèves. Les lycées et les collèges réunis présentent une population scolaire de 68,759 élèves, dont 17,209 suivent l'enseignement spécial. L'accroissement a donc été de 1,134 élèves à la dernière rentrée des classes, pour l'ensemble des établissements publics d'instruction secondaire.

- En comparant les deux enseignements généraux de Paris et des départements, on observe que les lycées et collèges des départements présentent une population scolaire plus élevée que les lycées de Paris. L'an dernier, la proportion était plus forte en leur faveur. Cela fut certainement, non pas qu'on a travaillé moins dans les départements, mais qu'on a travaillé mieux à Paris. Cependant, un examen attentif des trois meilleures compositions des lycées et collèges des départements en dissertation française, en discours latin et en histoire, a permis de dissiper ce préjugé remarquable dans les étoiles littéraires. Ces copies offrent des qualités de rédaction qui les rapprochent beaucoup des davids excellents du concours général de l'Paris, si même elles ne les mettent pas au même rang. L'administration a donc pensé que les deux établissements devaient figurer dans le recueil consacré aux meilleurs écrits des élèves français entravés à Paris.

L'enseignement des langues vivantes est l'objet de la sollicitude particulière de l'administration. Ses efforts tendent à lui donner, après de nombreux essais, la place dans la répartition de notre système d'études. Déjà les rapports des Recteurs et de l'Inspection générale constatent que le chiffre des élèves capables de converser en allemand, en anglais, en espagnol ou en italien augmente dans les lycées; l'épreuve orale de l'allemand au concours général des lycées et collèges de Paris et Versailles a donné les meilleurs résultats. Des élèves d'origine française ont su se faire plaisir à côté de ceux à qui une origine et une éducation germaniques donnent un certain avantage sur les autres.

La construction des nouveaux lycées et collèges de l'Instruction publique a été terminée. La restauration et l'aménagement des lycées ont été terminés aux dépens de l'Etat. L'épreuve orale de l'allemand au concours général des lycées et collèges de Paris et Reims sera prochainement terminée. On construit un petit collège au lycée de Nancy. Les travaux de restauration des lycées d'Angoulême, de Poitiers et de Reims sont poussés avec activité. Les nouvelles constructions du lycée de Moulins sont avancées. Le petit collège du lycée de Limoges pourra prochainement recevoir les élèves. On a l'essai de la rédaction des plans et devis nécessaires pour les travaux à faire au lycée d'Agde, et l'on voit que l'on pourra être commencé dans la campagne prochaine. La construction des nouveaux lycées de Lorient et de Montauban marche rapidement. Les bâtiments qu'on élève pour le lycée d'Alger sont très avancés. La grave question de la restauration du lycée de Bordeaux est toujours à l'étude et n'a pu encore être résolue par la

égalité de cette ville. Enfin l'achèvement des travaux d'infrastructure des lycées de Toulouse, de Lons-le-Saunier et d'Albi a permis d'aménager de nouveaux aménagements à l'ouverture de l'année scolaire 1967-1968, ce qui permet tout des lycées en exercice est aujourd'hui

Cette démonstration en avait vieilli jetait une sorte de défaveur sur les membres du corps enseignant dans les collèges communaux. Un décret impérial a relevé moralement la situation de ces utiles fonctionnaires, en leur assurant le même titre qu'aux professeurs des lycées.

Cette première satisfaction sera suivie, on l'espère, d'une amélioration dans des traitements notamment insuffisants. Dès lors, avec l'assentiment des administrations municipales, on a pu, dans quelques collèges communautaires, en supprimant les charges initiales, obtenir des économies qui ont permis d'augmenter les traitements des chaires conservées. L'organisation de ces établissements ne doit pas être modélisée sur celle des lycées ; il ne doit y avoir que les charges réclamées par le nombre des élèves. Mais de professeurs et de collaborateurs plus élevés, tel est le fait que l'Administration pourraient accorder ses préférences.

Pendant l'année 1867, de grands efforts ont été faits et de grands résultats ont été obtenus pour l'organisation et le développement de l'enseignement spécial. L'École normale d'enseignement spécial à Cluny<sup>1</sup>, dès la première année, dépassa toutes les espérances qu'elle avait fait concevoir. Les difficultés insurmontables d'une première organisation ont été surmontées par de nombreuses réunions, de longues discussions et de nombreuses digressions de la conférence du pays, et les résultats de cette première année sont d'elles, confirmés par les fréquentes inspections et par des examens, où des renouvellements ont été apportés.

Tout au moins que les jeunes maîtres qui sortent de l'École de Cluny se montreront, par le caractère et le savoir, à la hauteur de leur mission. L'École compte aujourd'hui 140 élèves, et le collège annexe, 194 internes.

Il a donc fallu de "nouveaux travaux" à l'École et au collège pour recevoir cette population croissante. Des parties séparées de l'abbaye, expérimentées aux frais de la ville et de l'Etat, lui ont été réservées, et on les a complétées par des constructions nouvelles qui permettent d'accueillir 1 200 élèves dans l'ensemble.

Sur le plan administratif, restauré et amélioré par le prieur grand-son, répond à sa destination ; il plait et apprécie par la majesté et la beauté temporelle de l'ensemble, tout en présentant aux différents services les distillations intéressantes les plus commodes et les moins extraitives. Ses collections scientifiques et son musée technologique se développent avec rapidité, grâce aux dons des particuliers.

— Les établissements destinés dans le sud-ouest de la France aux élèves de l'enseignement spécial ont obtenu le même succès. Le lycée de Mont-de-Marsan voit sa prospérité s'étendre de plus en plus. Malgré la construction d'une aile nouvelle, les bâtiments sont encore insuffisants.

L'Administration a pensé alors à créer à proximité de Mont-Dore un *collège technique* qui, sous le nom de *école régionale d'enseignement spécial*, devait être l'équivalent de l'école de la ville de Paris pour l'enseignement supérieur. La ville a voté une somme de 50 000 francs pour l'agrandissement et l'appropriation des bâtiments, et le service de l'instruction publique prendra à son charge la somme qui sera nécessaire pour assurer le payement des traitements des professeurs. La ville de Clermont-Ferrand a consenti des sommes importantes à la construction de son collège d'enseignement spécial. La ville de Bayonne aura bientôt le sien aussi. L'Etat s'est associé à ces sacrifices par la concession de vastes terrains sur lesquels s'élèveront des constructions en rapport avec l'importance que cet établissement international devra acquérir.

Tout s'organise pour assurer l'extension de l'enseignement scientifique dans le Sud-Est. Les collèges de Béziers et de Cézembre lui ont fait faire une large part dans leurs programmes. Céline d'Alais est destinée à devenir un établissement nordique, pour les applications de l'enseignement spécial à la métallurgie et à la sidérurgie. La ville a largement consacré à cette œuvre toutes les ressources dont elle pouvait disposer. Une autre vise le sud de cette région, Pézenas, a offert aux bâtiments de son collège, construits par les Oratoriens, et plusieurs hectares de terrain pour la création d'un vaste établissement d'enseignement spécial. L'affaire est à l'étude.

Dans l'Est, l'école professionnelle de Mulhouse, devenue collège communal, a perfectionné son organisation. Elle donne satisfaction aujourd'hui à toutes les exigences du industrie et du commerce dans ces laborieuses contrées. Les cours sont organisés de manière à pouvoir conduire les élèves même à quelques-unes des grandes écoles de Paris, telles que l'école Centrale et celle du Commerce.

Les contrées de l'Ouest ne pouvaient être oubliées dans le travail de diffusion de l'enseignement secondaire spécial.

Le Lycée de Napoléonville a paru au Gouvernement parlementaire placé pour donner satisfaction à l'industrie agricole des départements bretons. La ville et le département sont complètement éduqués dans ses vues. Le lycée gardera son nom et ses ambitions. Il sera doté d'un corps enseignant breveté, avec une distribution nouvelle de ses fonctions pédagogiques. L'enseignement sera assuré dans deux établissements, aux études spéciales et aux carrières libérales. Mais, c'est dans cet enseignement des humanités et des théories de la science, se placera un enseignement pratique fortement organisé et approprié aux besoins spéciaux de l'agriculture dans la péninsule armoricaine. Rien ne sera négligé pour mener à bonne fin cette importante entreprise. L'Administration supérieure, assurée du cours de la ville et du département, affectera à l'agrandissement et

L'appropriation des bâtiments les ressources dont elle pourra disposer. Les prix de l'externat ont été abaissés de manière que tous les externes puissent prendre part aux diverses séries d'exercices pratiques. Enfin, l'Administration de l'Instruction publique se propose de favoriser de tout son pourvoi l'institution des élèves bacheliers, qui est entré dans les habitudes brevetantes. Ces derniers, accompagnés par la journée entière, dans les classes, ou dans les salles d'appaudemps, dans les salles d'interrogatoire, d'un prix trop élevé pour eux, les retrouveront pour une somme très modique, auprès des familles de la ville, la nourriture et le logement qui sont en rapport avec les habitudes de leurs parents. A leur sortie du lycée, et toutes les études de l'enseignement ayant couru au profit des applications à l'agriculture, les élèves de Napoléonville retourneront porter dans leur village des connaissances qui l'aideront à faire progresser l'agriculture.

y propageront et des pratiques dont l'exemple, heureusement contagieux, exercera bien vite la meilleure influence sur l'agriculture bretonne. M. le Ministre de l'Agriculture veut bien s'associer à cette œuvre en créant auprès du lycée de Napoléonville une ferme-école, qui servira de champ d'expériences pour les élèves du lycée.

Il serait à souhaiter que, dans l'Empire, chacune des régions géographiques soit bien caractérisée par la nature de leur sol ou de leurs industries, et une de ces grandes scolées d'enseignement secondaire devrait être établie dans chaque localité. Chaque scolé au centre d'une pays à la fois commercial, industriel, agricole, devrait être dotée d'un collège technique et d'un collège de maîtrises pour la France entière; Mulhouse, dans l'Est, a un collège spécial pour ses besoins particuliers; Mont-de-Marsan, dans le Sud-Ouest, ne suffit plus, quoique agrandi, aux demandes des familles Alsaciennes, dans un magasin basse hauteur et métallurgique, va devenir une relégation financière pour les industries de la vallée du Rhône. Il faudra donc faire un grand établissement d'enseignement spécial en vue de cette industrie, et non pas un collège d'aspirants ou d'aspirantes, vu du dième haut, mais successivement ouverts au Mid et aux Nord. L'Algérie et la poste ne sont pas étrangères à ce mouvement. Les villes de Philippeville et de Constantine viennent de transformer leurs collèges en établissements d'enseignement spécial. Elles ont fait exécuter de grands travaux d'appropriation et d'agrandissement dans leurs

bâtiments de nos collèges.

Un décret impérial a fixé les droits que doivent苛求er les candidats au diplôme d'études et au brevet de capacité créés par la loi du 21 juin 1865. Toutes les dispositions relatives à cette perception et aux indemnités à payer aux membres des jurys ont été arrêtées de concert avec le Ministre des Finances, et le nouveau service a pu fonctionner dès la session de novembre.

Le concours pour l'aggrégation de l'enseignement spécial, qui n'existe que depuis 1886, a donc, dès le début, des résultats extrêmement satisfaisants. Trois candidats ont été reconnus aptes à l'aggrégation pour la section littéraire et économique ; deux pour les sciences mathématiques appliquées ; cinq pour les sciences physiques appliquées.

*Les conseils de perfectionnement, si heureusement créés par la loi du 31 juillet 1862 pour l'enseignement spécial, fonctionnent partout avec activité et fournissent à l'administration les avis les plus utiles pour mieux incliner dans chaque localité l'enseignement du côté où se trouvent les besoins.* Ces conseils sont d'autant plus utiles qu'ils jouent un rôle important de conseil administratif pour les diverses sociétés qui leur ont été attribuées par l'arrêté du 6 mars 1866. Beaucoup d'entre elles ont été d'abord placées, à leur sortie de Lycée ou du Collège, dans des établissements des uns sous le nom de commerce; où ils n'ont pas toujours fait leurs armes pour leur avenir. Le patronage est acquis aussi et rempli par les Sociétés d'anciens élèves qui tendent à se former auprès de toutes les grandes maisons scolaires et que l'administration encourage du tout au mieux.

1. L'Administration s'occupe avec sollicitude de la grave question de l'instruction secondaire des filles, qui a reçu une surabondante place dans les dernières réunions, même au sein d'un comité progressiste, dont les recommandations qui témoignent à la fois de l'existence du mal et du besoin qu'on éprouve d'y remédier.

À la sortie de l'école primaire, les garçons voient s'ouvrir devant eux lycées, écoles d'enseignement spécial, écoles libres de tout

genre, qu'on s'applique chaque jour à améliorer, et où ces mêmes intelligences se développent et se fortifient. L'éducation des femmes ne doit pas rester statuaire au niveau de ce progrès.

Si la nécessité d'une éducation secondaire pour les jeunes filles est depuis longtemps reconnue, jusqu'à présent les moyens d'exécution ont été fautifs ou sont restés insuffisants. Il vise à être fondé une *École professionnelle d'enseignement secondaire des filles*, destinée à procurer des connaissances appartenant à l'enseignement secondaire et à l'enseignement supérieur dans les domaines suivants : Paris. C'est là que les familles n'auront déjà de la peine à trouver une place, mais on en souhaitera trop malgré les difficultés rencontrées. Les cours d'études auront deux formes, soit par cours régulier, soit par études individuelles.

partage de l'enseignement. Celle qui est la plus importante pour nous, c'est celle à l'avantage d'individus. Elle est dans la liaison avec l'esprit de sa mère et au sein de la famille, où elle se forme naturellement à la pratique des devoirs de la vie. Ce mode d'enseignement est bien plus que l'intérêt, celui qu'il convient surtout de développer pour les femmes.

Ce que la libre initiative de citoyens dévoués à une œuvre d'utilité publique acceptent à Paris, l'intervention de l'Etat devrait être limitée au préjudice des plus-values de l'avocat et de l'agent douanier et espérer que l'Etat, les départements et les communes, un ordre nouveau d'enseignement va s'ajouter heureusement à ceux que nous possédons déjà.

Une amélioration, bien modeste encore, a pu être apportée à la situation des enseignants du corps enseignant les heures reçues. Elle a été accordée par un décret du 19 juillet 1867, un minimum de 2,200 francs sera alors assuré aux professeurs divisionnaires et chargés de cours des écoles des départements, pourvu du grade de licencié il leur sera octroyées et versées de vingt-cinq ans. Ils ne toucheront toutefois que 2,000 francs. Les cadres ont été élargis, et le nombre des professeurs titulaires de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe a été augmenté. On a par ailleurs souligné quelques positions malheureuses et disgracieuses, en réservant les places de maîtres-légères dans les lycées aux

On lit dans le *Courrier d'Orient*, journal publié à Constantinople : Trois cavaliers descendaient avant-hier la côte des Eaux-Bouées d'Europe, lorsque l'un d'eux, sur un faux pas qui fit sa monture, tomba la tête la première et se fit une légère blessure au front. Il s'ensuivit un évanouissement assez prolongé pour inquiéter ses compagnons.

**Sur ces entrefaites, un paysan turc vint à passer. En voyant un homme blessé et mourant, il se pencha sur lui, boucha sa narine brisée,**

bonne blesse et évacué, il se pencha sur lui bouches contre bouches. Et une forte aspiration, et soudain le cavalier rouvrit les yeux.  
— M... C..., murmura-t-il, je suis... je suis...  
— Monsieur... Monsieur, répondit-il, je ne suis pas médecin, et quand même je le serais, je n'accepterais pas d'argent en cette circonstance : les hommes ne doivent pas toujours penser au profit de leur maître, ils doivent aussi s'entre aider gratuitement... Et il s'éloigna... — Dis-tes-moi au moins votre nom ! le cria M. C.... — Mon nom ? Dieu sait comment je m'appelle... Toi crie M. C.... — Mon nom ? Dieu sait comment je m'appelle... le bruit humain continua quelques instants.

## MOUVEMENTS DU PORT DE PAPÉETE

Du vendredi 18 au jeudi 21 mai 1868 inclus.

## NAVIRES DE COMMERCE ARRIVÉS.

16 mai. Brig-goé. anglais Annie Louise, de 10 ton., cap. Horer, ven. de Nouméa en 7 jours; 2 passag., MM. Révollier, français, G. Hall, anglais, se débarquent.  
 16 mai. Cabot du Protect. Hornet, de 28 ton., pat. Peletaz, ven. de Tétiaroa en 1 jour.  
 16 mai. Cabot du Protect. Fauvette, de 69 ton., cap. Falconer, ven. d'Amsterdam en 7 passag., indigènes, ne débarquent pas.  
 16 mai. Cabot du borboras Olorotanezou, de 20 ton., pat. Mabura, ven. de Balihai en 2 jours; 11 passag., indigènes, dont 5 débarquent.  
 17 mai. Cabot du Protect. Hornet, de 28 ton., pat. Teiva, ven. de Raiatea en 3 jours; 6 passag., indigènes, ne débarquent pas.  
 17 mai. Goé. du Protect. Eugenie, de 38 ton., pat. Teiva, ven. de Moorea en 1 jour.  
 18 mai. Goé. anglais Prinsesje, de 93 ton., cap. Wulcher, ven. de Madras en 1 pass.; 1 passag., H. Webber, anglais, ne débarque pas.  
 19 mai. Cabot française Margaret, de 12 ton., pat. Yance, ven. d'Atitamoa en 1 jour.  
 20 mai. Trois-mâts-barque anglais Hormon, de 250 ton., cap. Durne, ven. de Sydney en 41 jours; 7 passag., M. W. Holmes et sa femme, M. E. Gentry, M<sup>r</sup> Margaret Hollins et ses enfants, anglais, et 2 indigènes, débarquent.  
 21 mai. Cabot. François Margaret, de 12 ton., pat. Fare, all. à Atitamoa.

## NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

15 mai. Goé. du Protect. Roisla, de 48 ton., cap. Merlin, all. à Ama via Tumau-Maua.  
 16 mai. Brig-goé. anglais Zaffah, de 46 ton., cap. Archambault, all. à Atitamoa.  
 17 mai. Goé. du Protect. Faouët, de 47 ton., cap. Daniel Stew, all. à Anaa.  
 18 mai. Trois-mâts-barque français L'Américaine, de 120 ton., cap. J. S. Foster, parti de Haapiti, importe le courrier pour l'Asie; 8 passag., M. Gauthier, français, et 5 américains, n'ayant pas débarqué.  
 19 mai. Cabot du Protect. Hornet, de 28 ton., pat. Peletaz, all. à Tétiaroa.  
 20 mai. Cabot du Protect. Eugenie, de 38 ton., cap. Falconer, all. à Huahine; 6 passag., indigènes, dont 3 n'ayant pas débarqué.  
 20 mai. Goé. du Protect. Fauvette, de 69 ton., cap. Falconer, all. à Apataki; 7 passag., indigènes, n'ayant pas débarqué.  
 21 mai. Cabot. François Margaret, de 12 ton., pat. Fare, all. à Atitamoa.

## ANNONCES ET AVIS DIVERS.

## PHARMACIE GRAFFE &amp; CARDELLA

SUCCESSEURS DE J. PERINET

## SPECIALITES

Vins médicamentaires

Eaux minérales de Vichy et de Condillac

Drôges de l'Inde de fer de Géhi et Conti

26-16mai-1m

Pilules de Jayne, de Moricon, de Dethaut, de Frisch, etc., etc.

## ECURIES

BUREAU DE L'EST

## LIVERY STABLE

EAST STREET

Voitures et chevaux de-selle

&amp; fourreurs

Carriages and saddle horses

to hire.

Voitures pour aller autour de l'île avec relais sur la route.

Carriages always ready to send round the island with relays on the road.

Bois à houler et foin pour navires.

S'adresser à

Firewood and hay for sale.

JAMES HAUGHTON.

Tous les ordres des personnes faisant au manoir de M. S. S. Foster seront exécutés immédiatement.

Any orders will be attended to at Mr. S. S. Foster's house promptly attended to.

21-16mai-1a

THE BRITISH AND FOREIGN MARINE INSURANCE COMPANY  
(Limited)

LIVERPOOL AND LONDON

Capital: ONE MILLION pound sterling

Risks taken and losses made payable in San Francisco, Honolulu, Victoria (V. I.), Valparaíso, Sydney, Manila, Calcutta, Bombay, Liverpool, London, or in case of capture, by  
9-14mai-1a

C. WILKENS, Agent.

## VENTE OU LOCATION DE TERRES.—HOA RAE ET TE TARAHU RAA FENUA

**L**e indigène que ont vendu des terres à MM. Gibson et D. Byrnes sont près de venir bien se rendre à Malaisie le premier juillet prochain.

**L**'indigène Vahehutu a Vehi, qui a vendu à Tarihi à Vehi de deux mètres à Malaisie, est dans l'intention de vendre à Tepano, évêque d'Aixi, la terre Tephah, située à Malaisie et entièrement sous le n° 209, à 44.

**L**'indigène Tehu a Moenon, domicilié à Papeete, est dans l'intention de vendre à M. P. Byrnes la terre Tharepatoro, située dans le district de Malaisie et non inscrite.

**L**'indigène Tehu a Tepao, domicilié à Tepao, est dans l'intention de vendre à M. P. Byrnes la terre Tharepatoro, située dans le district de Malaisie et non inscrite.

**P**ORTULAN DES ILES DE LA SOCIÉTÉ.  
Nouvelle édition.  
ENSEIGNEMENTS DESCRIPTIFS SUR LES COTES, LES VENTS,  
LES COURANTS, etc.,  
AUX ILES DE LA SOCIÉTÉ.  
Prix 1 franc.

## BÂTIMENTS SUR BADE.

## DE COFFRE.

29 avril. Transport à voiles Rameau, commandé par M. Parreyss, Médecin de vaisselle.

## DE COMMERCE.

23 février. Trois-mâts-barque français Imperial Pilot, de 318 ton. 9 avril. Brig-goé. du Protect. Allard, de 109 ton., cap. M. G. G. 14 avril. Trois-mâts américain Sommet, de 706 ton., cap. Ladieu. 17 avril. Cabot du Protect. Teneriffe, de 4 ton., pat. Frère. 17 mai. Cabot du Protect. Roi des Indes, de 12 ton., cap. Baudouze. 18 mai. Brig-goé. du Protect. Surprise, de 109 ton., cap. Ellrott. 19 mai. Cabot du Maroc, de 11 ton., pat. Peppier. 20 mai. Cabot du Protect. Amazone, de 10 ton., cap. Hoyer. 26 mai. Cabot de Borabora O'Hanrahan, de 20 ton., pat. Hébrard. 17 mai. Cabot du Protect. Louisa, de 5 ton., pat. Tchau. 21 mai. Cabot du Protect. Europa, de 10 ton., pat. Tchau. 21 mai. Cabot française Princesse, de 69 ton., cap. Lebœuf. 20 mai. Trois-mâts-barque anglais Harmon, de 330 ton., cap. Dunn.

En vente au bureau de la poste

## CODIFICATION

DES

## ACTES DU GOUVERNEMENT

## EN VOYAGE

DANS LES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'Océanie  
ET LE PROTECTORAT DES îLES DE LA SOCIÉTÉ  
ET DÉPENDANCES.

## PAR

L. LANGOMAZINO

JUGÉ IMPÉRIAL À TAHITI

Un vol. in-4° de xxiv-451 p.—Prix (broché): 18 fr.

## Paquebots-Poste Français.

## COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

## Service de Saint-Nazaire à Colon-Angoulme

AVEC ESCALES A FORT-DE-FRANCE (MARTINIQUE) ET A SAINTE-MARIE (ÉTATS-UNIS DE Colombie).

Correspondance à l'instar de Paris avec les Paquebots des compagnies desservant l'Amérique centrale et le Pacifique.

Disponible à SAINT-NAZAIRE PAR LA COMPAGNIE

ASPINWALL 14 E.

Billets de passage et connaissements directs de Saint-Nazaire à San Francisco, et reciprocement.

## Prix du passage

De San Francisco à Saint-Nazaire et vice versa, son compris le transit de l'île de Panama.

Premières cabines, chambres extrêmes..... 347 50

Premières cabines, chambres intérieures..... 320 00

Secondes..... 288 75

Écouteurs..... 274 37

Déjeuner..... 25 pour 100 sur les billets d'aller et de retour. Bon à pour une année.

S'adresser à San Francisco:

A M. ELDRIDGE, Agent de la Pacific Mail S. S. Co., pour délivrance des billets et connaissements;

A M. ANEL GUY, correspondant de la Compagnie Générale Transatlantique, pour renseignements et informations.

## Compagnie da la Malle du Pacifique.

## DE SAN FRANCISCO A NEW-YORK.

## Transport de la Malles des États-Unis.

Quille le wharf de la rue Polom à 11 heures du matin, aux dates suivantes pour PANAMA, correspondant par le steamer de fer de Panama, avec un des splendides steamers de la Compagnie d'ASPINWALL pour NEW YORK.

Les 15, 18 et 20 du chaque mois de 30 jours;

Les 10, 19 et 30 du chaque mois de 31 jours.

Les 10, 19 et 29 du 18 et 19 correspondant avec le steamer de la Compagnie française transatlantique pour Saint-Nazaire, et le steamer anglais pour l'Angleterre du Sud.

Les départs du 19 correspondent avec le steamer anglais pour Southampton et le steamer de la P. R. N. Compagnie pour l'Amérique Centrale.

Li assent pour toute la traversée, aux passagers de cabine. Bagage enregistré pour le voyage et 100 francs d'écriture à chaque adulte.

Un chirurgien également toujours à bord. Soins et infirmières administratifs sans frais.

## L'ÉCONOMISTE FRANÇAIS

JOURNAL BI-MENSUEL.—SEPTIÈME ANNÉE.

Ce journal, fondé et dirigé par M. JULIUS DELAL, se consacre, avec impartialité et indépendance, à l'ensemble des intérêts et des idées de l'ordre économique et social, tant en France, qu'en Algérie, et dans les colonies, qu'à l'étranger.

Il paraît les 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois, rue de Richelieu, 186, à Paris: 15 fr. 10 francs, — Département, Algérie, Suisse, Italie, Belgique, 12 fr. — Colonies et étranger, 14 francs.

On ne reçoit d'abonnements que pour une année entière.

En vente au bureau de la Poste :

## DIVISIONS TERRITORIALES DE LA COLONIE

## ET DES ARCHIPELES VOISINS

Brochure de 70 pages.—Prix: 1 fr.